

1775 r.

Réflexions politiques  
sur l'administration intérieure  
de la Pologne.  
Amsterdam 1775

XYIII. 1. 506  
<http://rcin.org.pl>

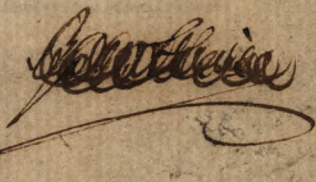
<http://rcin.org.pl>



35-1

N<sup>o</sup> 53.

REFLEXIONS  
POLITIQUES  
SUR  
L'ADMINISTRATION INTERIEURE  
DE LA  
P O L O G N E





REFLEXIONS  
POLITIQUES

SUR

L'ADMINISTRATION INTERIEURE

DE LA

POLONGNE,

*D'après ses Loix fondamentales, ses constitutions  
différentes, les mœurs de ses habitans, &  
les causes principales de ses troubles & de  
sa décadence.*

PAR LE CITOIEN LIBRE D'UNE MONARCHIE.

---

*atqui licet esse beatis.*

HOR.

---



AMSTERDAM,

---

MDCCLXXV.

LETTER OF THE

# PROTESTANTS

1644

THE UNITED STATES OF AMERICA

1644

## PROTESTANTS

THE UNITED STATES OF AMERICA  
1644

THE UNITED STATES OF AMERICA

---

THE UNITED STATES OF AMERICA

1644

---

THE UNITED STATES OF AMERICA

1644

THE UNITED STATES OF AMERICA

---

1644



A STANISLAS AUGUSTE  
ROI DE POLOGNE  
ET DE  
LITHUANIE.

---

O D E.

APOLOGIE DE L'AUTORITE MONAR-  
CHIQUE

Contre les Fauteurs de la licence.

---

*Quos ego, sed motes præstat componere fluctus.*

Virg. *Æne.*

Loin d'ici, profane Vulgaire,  
Dont l'esprit foible & limité  
Rampe dans l'épaisse atmosphère  
D'une constante oisiveté,  
Eternels suppôts de l'envie,  
Qui passés tristement la vie  
A craindre, à déchirer les grands,  
Vous, dont la maligne ignorance,  
Dans les écarts de sa démente,  
Ne connoît ni vertus, ni rangs.



Vous voudriés que sans système,  
 Victimes des événemens,  
 Livrant l'autorité suprême  
 A d'incapables courtisans,  
 Dans leurs palais, honteux esclaves,  
 Les Rois reçussent les entraves  
 Que leur préparent leurs sujets,  
 Que détruisant la Monarchie  
 Ils adoptassent l'Anarchie  
 Où se dirigent vos projets ?



Ainsi, condamnant la puissance  
 Que la loi donne aux Souverains,  
 Vous repaisés votre existence  
 De sentimens Républicains ?  
 D'une liberté chimérique  
 Votre faneste politique  
 Se fait un criminel rempart,  
 A l'aide d'argumens futiles  
 Vous osés au milieu des villes  
 Du trouble arborer l'étendart ?



Siècle malheureux & coupable,  
 Où l'homme, oubliant la Raison,  
 D'une ambition détestable  
 Chérit le dangereux poison !  
 Je crois voir l'aveugle licence  
 Porter son extrême arrogance  
 Sur les objets les plus sacrés,  
 Les campagnes de sang fumantes,  
 Les cités ouvertes, tremblantes,  
 Les tribunaux abandonnés.



Arrêtés, Mortels téméraires,  
 Lâchés infractaires des loix.....  
 Il est des glaives salutaires  
 Destinés au maintien des Rois.

Bientôt reprimant v<sup>o</sup>tre audace,  
 Thémis va poursuivre la race  
 Des Citoyens ambitieux,  
 Prévenir la foule de crimes  
 Qui résulteroient des maximes  
 De redoutables factieux.



Vous tremblés, vos pâles visages  
 Annoncent v<sup>o</sup>tre sombre effroi?.....  
 La peur condense les nuages  
 De vos esprits hors de la loi?.....  
 Dejà vos principes perfides  
 Meurent dans vos cœurs parricides,  
 Vous frémisrés de vos erreurs;  
 Vils ennemis de la Couronne,  
 Vous embrassés les pieds du thrône  
 En droit de punir vos fureurs.



J'aperçois enfm la Sageffe  
 Chasser ces tems d'obscurité,  
 Dont le Luxe, dont la Mollesse  
 Affigèrent l'humanité.  
 Détrompés sur l'indépendance,  
 Les hommes à l'obéissance  
 Payeront un fidèle tribut,  
 Et l'on verra moins la justice  
 Régner par la peur du supplice,  
 Que par l'amour de la Vertu.



Fuis pour toujours de nos rivages,  
 Destruéctrice de tous les droits,  
 Licence, dont les noirs ravages  
 Troublent les Peuples & les Rois.  
 Sous le nom de Patriotisme,  
 Va combattre le dèspotisme  
 Des Asiatiques climats,  
 Cours agiter de ta furie  
 Les mortels que la Tyrannie  
 Force à soulever les Etats.

Renaissés , Concorde chérie,  
 Venés resserrer les liens  
 Qui forment de la Monarchie  
 Un azyle aux vrais citoyens !  
 Rendés à jamais adorable,  
 Protégés le contrat durable  
 Des Monarques & des Sujets,  
 Assurés leur la jouissance,  
 La félicité , l'abondance,  
 Comblés leurs paisibles souhaits !



Source de l'aissance publique,  
 Douce garante du repos,  
 Puisse la saine Politique  
 Ne tarir jamais en Héros !  
 Puisse les Rois, prudens & sages,  
 Ne pas s'enyvrer des hommages,  
 Des attributs de la grandeur,  
 Choisir des Ministres habiles,  
 En talens , en vertus , fertiles,  
 Dignes soutiens de leur splendeur !



Grand Roi , dont le public admire  
 Le Courage au sein des revers,  
 Toi , dont le doux & sage empire  
 Est fait pour charmer l'Univers,  
 Quand verra t'on la Paix chérie  
 Rétablir l'heureuse harmonie,  
 Sapper la triste ambition,  
 Porter tes peuples raisonnables  
 A goûter les biens délectables  
 D'une indissoluble union !

F I N.



# P R E F A C E.

**L**Es écrits récents sur la Pologne sont tellement multipliés, qu'il semble inutile de traiter une matière rebattue & qui a exercé la plume d'une foule d'écrivains, Politiques profonds, ou désœuvrés. Un pays est il malheureux? C'est à qui lui donnera des leçons. Les uns ne s'occupent qu'à calculer ses pertes, à déterminer quelle puissance en a le mieux profité. Les autres se bornent à publier que l'équilibre de l'Europe est renversé de fond en comble, crient aux armes, & voudroient presque prouver que la guerre est la seule ressource qui puisse tout arranger. Ainsi, selon eux, pour réparer des infortunes que l'on n'a pû éviter, faute de moiens & de précautions, il faudroit tout confier au sort de la guerre, tandis que la politique & la réforme dans les parties défectueuses de l'administration suffisent pour triompher des circonstances, & pour faire cesser les troubles intérieurs, cause véritable du mal. Mais à quoi bon ces invitations dangereuses, qui pousseroient une nation à des efforts vains, & dont elle n'est pas même susceptible? Voudroit on, dans un siècle où la politique n'a pour but que le bonheur des hommes, ne faire usage de la Littérature qu'au détriment de l'humanité? Semblables à ces charlatans superficiels & beaux diseurs, qui ne proposent que des palliatifs, ou ne parlent que d'amputations, les dissertateurs n'offriront ils que des recherches dénuées de travail, que des moiens funestes & destructeurs? La Pologne a besoin de soulagement, plutôt que de nou-

## P R E F A C E.

*velles charges ; ce qu'elle ne peut trouver que dans son propre sein , dans le calme des provinces qui lui restent , plutôt que dans le recouvrement de celles qu'elle n'a plus. Elle doit moins se nourrir de la vaine illusion d'aller réclamer les armes à la main des possessions qu'elle n'a pas scû conserver , que songer à extirper le vice constitutif qui énerve l'administration , empêché l'Etat d'agir au dedans & au dehors , & creuse insensiblement sa ruine. Rendre le sort des Vassaux moins dur , en rendant justiciables eux mêmes les propriétaires avides & inhumains qui n'écoutent que la voix de l'intérêt personnel , ce seroit attacher les cultivateurs au sol , leur en faire chérir la défense , & forcer tout à la fois les possesseurs des terres à aimer la justice , ou du moins à la craindre dans le cas d'infraction des loix. L'ordre une fois établi invariablement parmi les Seigneurs terriens & leurs Sujets , cette partie la plus nombreuse de la nation , l'habitude de jouir sous la protection de la loi , & dans le calme qu'elle procure , seroit perdre pour toujours l'idée de l'indépendance , & la certitude de se soustraire au pouvoir des tribunaux en les déclinant ouvertement ou d'une manière frauduleuse. Du respect pour la loi naîtroient infailliblement le respect , & l'amour même pour le Législateur & le Chef de la République. Les nœuds qui doivent unir les Membres au Chef , se resserreroient & deviendroient plus chers aux citoyens. L'élection leur paroîtroit moins utile au bien général ; ils frémissent de ces interrègnes multipliés , qui les font*

## P R E F A C E.

*sans cesse changer de maîtres, qui donnent l'essor à des confédérations, destructives les unes des autres, qui fomentent à plaisir l'inaction des juridictions, dévastent les campagnes, & donnent à toutes les Puissances voisines le signal de l'invasion, devenue pour ainsi dire légitime & nécessaire pour s'opposer à la fermentation de la Pologne. Ils ne tarderoient pas à connoître la supériorité des avantages de la Monarchie héréditaire, d'une administration réglée & permanente, de l'autorité réunie & d'accord avec elle même dans les opérations tendantes à l'intérêt commun, & n'envisageroient plus l'élection de leurs Souverains que comme la source infailible des calamités de la République. Ce n'est que par une prompte refonte de ses loix & de ses constitutions, que la Pologne doit espérer de prévenir sa chute, que ses troubles intérieurs rendent certaine. C'est moins à l'ennemi du dehors qu'il s'agit d'opposer des raisonnemens futiles & impuissans, que de détruire les sources intarissables de la guerre civile & d'extirper radicalement les prétextes à la rébellion domestique. A quoi sert à une nation qui ne peut s'accorder avec elle même, de vouloir tout sacrifier à l'exercice d'un droit qui lui nuit, & qu'une suite de siècles a démontré ne pouvoir lui être que préjudiciable? Envain diront les Polonois, l'Élection libre d'un Souverain est un usage aussi ancien que la Monarchie; nous ne pouvons renoncer à ce droit, sans courir risque de perdre notre liberté en nous livrant pour*

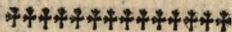
## P R E F A C E.

jamais au pouvoir d'un Monarque à perpétuité. Vous préférés sans doute, leur répondra t'on, à la soumission constante envers un chef de v<sup>o</sup>tre nation, l'esclavage & l'obéissance forcée que vont vous faire subir des chefs étrangers, qui partageront vos provinces, exigeront de vous des taxes & des travaux à volonté, & dont les loix n'auront pour base que l'exaction, la violence, & les droits de conquête ou d'usurpation? Voilà pourtant l'alternative; car enfin il faut obéir, dépendre, pour jouir des avantages du gouvernement Policé; sinon, il vaudroit autant annoncer à tout l'Univers, que prétendant rentrer dans la barbarie primitive, ne voulant plus s'astreindre aux loix générales des Nations civilisées, des peuples formés en sociétés, on veut abjurer toute forme de gouvernement, errer à la merci de chefs de parti dépravés & dépourvus de lumières, se distribuer en autant de hordes qu'il se trouvera d'ambitieux pour se mettre à leur tête, & que l'on se flatte d'arriver par là à l'indépendance. Projets absurdes, inadmissibles, dont les auteurs seroient les premières victimes, & qui entraîneroient la décadence entière. Tant il est difficile aux empires de recouvrer leur lustre passé, de se garantir des effets d'une Dilapidation causée par des fautes nombreuses, des pertes considérables & successives, si des citoyens habiles, intrépides, n'attaquent sans pitié le vice de la législation, ne donnent à l'administration de l'activité & de la consistance, s'ils ne se hâtent de faire triompher le chef, dont les ennemis sont toujours ceux de l'état!



# REFLEXIONS POLITIQUES

## SUR LA POLOGNE.



**I**L n'est point de gouvernement imperturbable, point d'état à l'abri des révolutions. Les Empires les plus heureux, les plus florissans, sont sujets aux variations, aux secousses politiques. Ce n'est que par un travail continuel, par une sagesse soutenue, qu'ils parviennent à se garantir des malheurs inséparables des innovations, des troubles civils, de l'Anarchie vers la quelle les peuples ont une tendance naturelle. Que fera ce d'un pays, dont les forces & les richesses médiocres retrécissent le cercle des ressources, si son administration variable, embarrassée, & sans cesse indécise, ne veut suivre aucunes règles certaines; si ses loix se contredisent; si ses tribunaux s'entrechoquent & se nuisent; si son autorité se divise & se croise; si ses principes mal combinés ne peuvent même produire le bien qu'ils doivent avoir pour but? Tout dépend alors du caprice, de la puissance de quelques particuliers, dont l'ambition ou le mécontentement ne ménageant rien, tendent nécessairement à

tout subvertir. Une Nation quelconque doit avant tout ouvrir les yeux sur sa situation intérieure, connoître & calculer ses forces, se rendre respectable par la manière dont elle se gouverne, par les moiens qu'elle emploie au dedans & ne compter essentiellement que sur elle même. Autrement, pour prix de ses désordres, de ses fureurs intestines, qu'elle s'attende aux entreprises de ses voisins, à l'abandon de ses alliés, à la perte de son crédit, de sa considération, de son influence, à sa ruine totale. De ridicules plaintes, des efforts impuissans, des secours vivement sollicités, sont toujours les fruits amers d'une administration vague, d'une sécurité folle, d'une présomption aveugle & téméraire. L'Histoire fourmille d'exemples remarquables des tristes effets de l'Anarchie, de l'autorité en combat avec elle même. Il n'en est pas de plus frappant que celui qu'offre de nos jours la Pologne, cette République autrefois formidable & soutenant avec gloire le poids de son illustre origine. Puisse t'elle enfin cesser de s'abuser par de chimériques espérances; ne s'occuper que du soin de donner des fondemens solides à son existence politique; travailler sans relâche à détruire l'inaction & l'incohérence de ses juridictions; se procurer une utile tranquillité, & ne pas croire insensément que ses divisions & ses per-

tes doivent intéresser toutes les Puissances de l'Europe! Ne lui reste t'il pas un sol fertile, une population considérable, une situation avantageuse, un Monarque désintéressé & sage, également animé du bien de ses peuples & du bonheur de l'humanité? Voilà les motifs nombreux & puissants de consolation que présente ici à une Nation malheureuse, un écrivain austère & impartial, qui voit à regret couler le sang des Mortels, dans quelque pays que ce soit, & qui est intimement persuadé que la saine politique ne doit avoir pour but, que de faire goûter aux hommes les douceurs de la paix, en les ramenant à la raison, à l'esprit de concorde qui fait seul le bonheur public par la réunion des volontés. Qu'on n'aille donc pas me soupçonner de chercher à affliger les infortunés Polonois par l'exposé de leurs maux, le récit de leurs troubles, le tableau fidèle des imperfections de leur gouvernement. Je ne prétends leur offrir qu'une indication vraie & réfléchie des ressources qu'ils ont encore, pour arrêter le cours de leurs malheurs, & se préparer à l'avenir un gouvernement fixe, qui ne puisse être troublé au gré des factieux. Votre bonheur est dans vos mains, Descendants illustres de ces Sarmates, dont le génie ne peut être entièrement éteint. Mais sâchez préférer les avantages de l'aisance & de la tranquillité, à

la passion malheureuse des brigues, des factions, d'un mécontentement continuel & déraisonnable qui divise & déchire toutes les parties de vôtre République. Ne confondés plus l'idole respectable & chérie de la véritable liberté des Nations, avec son méprisable & hideux phantôme qui précipite ses furieux enthousiastes dans les excés & l'amour du trouble & de la déprédation. Connoissés vos fautes; ne rougissés pas d'en convenir; la Sageffe est d'en tirer parti, de profiter des leçons de la plus fâcheuse expérience, pour ne plus être la déplorable victime de vains & spécieux prétextes; pour ne plus se donner en spectacle à l'Univers, attristé de voir une nation s'armer contr'elle même, des citoiens s'entrégorger, se couvrir de honte, & provoquer leur entière subversion. La liberté ne fera jamais aux yeux d'un peuple sage, la jouissance arbitraire & indépendante. C'est dans la pratique des loix, dans une obéissance raisonnée, que les Nations, les plus jalouses d'être libres, ont trouvé leur bonheur, dont la licence est le plus dangereux ennemi.

*Vis consili expers mole ruit sua.*

Les inconveniens & les avantages du gouvernement mixte, du pouvoir partagé, se balancent assés également. Le bonheur & la tranquillité publiques ne souffriront point de cette forme irrégulière d'administration, lorsque ceux

dans les mains de qui l'autorité réside, seront modérés, & qu'ils entendront assés bien leurs propres intérêts pour ne pas chercher continuellement à empiéter les uns sur les autres. Donner des entraves à l'esprit inquiet, à la hardiesse factieuse du Républicain, opposer la puissance légale d'un chef à la licence effrénée du citoyen qui, sous le nom & l'apparence de la liberté, veut tout enfreindre, tout asservir à ses vues, à ses talens, à son ascendant sur la multitude, tel est le but de la Monarchie associée à la forme Républicaine. La création, l'abrogation des loix, l'activité des tribunaux, l'entretien des forces de l'état, le concours unanime de toutes les parties vers le bien général, tels sont les devoirs du chef d'une République qui se repose sur la vigilance du Monarque, & ne se donne un maître que pour sa plus grande sûreté & le maintien de sa splendeur. Mais pour prix des travaux pénibles attachés à la Royauté, il est juste que le Souverain jouisse d'un état stable, qu'il porte une couronne solide, qu'il gouverne en paix, & que la Nation, qui se l'est volontairement choisi, ne paroisse pas incessamment avide d'une nouvelle élection.

Rien de plus flatteur pour un peuple, que le droit de placer sur le thrône le citoyen qui lui semble le plus digne de commander. Rien

de plus séduisant en même tems pour le citoyen, que l'espoir de jouir à son tour du rang suprême & des honneurs attachés à la Royauté. L'élection libre présente ses ressources en foule, & cependant n'est pas exemte de risques & de suites fâcheuses. C'est au corps de la nation chargé du pouvoir législatif & exécutif, c'est à l'administration à ne pas se laisser éblouir. C'est à l'ambitieux lui-même à trembler du poids d'une couronne élective, qu'il devrait moins à son mérite qu'à la brigue & aux factions d'un peuple inconstant & intéressé. Les fautes du Souverain, son incapacité, son inexpérience, retombent infailliblement sur l'Etat électif, qui jamais n'est excusable d'avoir fait un mauvais choix, & qui n'a pas comme l'état héréditaire, la ressource de se rejeter sur l'inaptitude du chef donné par l'ordre successif & invariable. Déposer le Monarque, ou le forcer d'abdiquer, est une manière honteuse & presque toujours funeste de remédier aux abus, qui ne font que croître dans l'interrègne, & qu'une autre élection détruit rarement en entier. Il est en outre incertain, & peu ordinaire, que le Nouveau Souverain connoisse assez parfaitement tous les ressorts du gouvernement, pour pouvoir tout à coup arrêter les désordres, réparer les pertes, rassembler & reproduire les moyens, rendre aux loix la Vigueur, l'honneur

aux armes, l'abondance aux Villes & aux Campagnes, la tranquillité aux Sujets. Voilà pourtant ce qu'exige ordinairement une Nation dans les élections les plus calmes, & dont le bien public est véritablement l'objet. Comme si l'Art de regner ne demandoit aucune préparation, aucun essai, de la part du Souverain, & que les commencemens de son règne n'eussent besoin d'aucun encouragement, d'aucune condescendance de la part du peuple ! Il est donc nécessaire que tous les membres d'un Etat concourent au même but que le chef, qu'ils l'aident, & secondent ses travaux, loin de les troubler sans cesse & de faire à dessein échouer ses opérations. Mais comment oser attendre cet accord général de volontés dans une République, qui persisteroit à se nourrir d'une idée fautive & mal conçue de la liberté, que l'intérêt & la nouveauté tyranniferoient à leur gré, qui voudroit n'éprouver qu'une affection froide & éphémère pour son Souverain électif, dont les vues seroient réciproquement personnelles & les sentimens passagers ? Qu'espérer d'un peuple accablé constamment par les droits excessifs de la puissance féodale, chez qui le Vasselage est Voisin de la Servitude, qui s'effarouche au seul mot d'obéissance nationale, de subordination civile, de discipline patriotique, tandis que les Seigneurs particuliers, exerçant

arbitrairement le droit de vie & de mort, laisse à peine celui d'hommes aux cultivateurs malheureux de leurs possessions? La liberté, cette funeste chimère, lorsque des particuliers puissants ne la réclament que pour en abuser au détriment de l'état, semble donc être moins la loi fondamentale, la base des élections des Monarques Polonois, que l'agent direct & ouvert des citoyens ambitieux; que le mobile certain de leur aversion pour toute administration fixe & permanente; que le résultat de leurs plans de grandeur personnelle, de leur génie remuant, de leur humeur volage & intrigante; que l'effet de leur peu d'amour pour la cause commune & la félicité Nationale. Toujours prêts à immoler le bien public, le Souverain, la gloire, l'intérêt, l'aisance & le repos de l'état, ils n'envisagent l'instant d'une élection, que comme l'occasion toujours renaissante d'augmenter leurs richesses, d'acquérir un nouveau crédit dans les affaires, par la vénalité de leurs suffrages, par une opposition continuelle au plan fixe & au mouvement réglé de l'immense & pénible machine de la République. Dirigeant à volonté les voix des Palatinats, dont ils ont gagnés les Chefs, & qu'ils arment pour le jour d'une élection comme s'ils s'agissoit d'aller au combat, ils volent plutôt à la conquête ouverte du trône pour eux ou



pour leurs partisans, qu'ils ne procèdent à la nomination paisible, au choix libre d'un Souverain. La couronne semble dès-lors certaine au plus riche, au plus factieux; & le mérite ne doit plus espérer de l'emporter sur l'intrigue & la violence faite aux suffrages. On peut donc dire avec vérité que cette récompense circulaire que la couronne élective promet à chaque citoyen habile & Vertueux, n'est d'ordinaire adjugée qu'au concurrent qui a versé le plus d'or, & qui a gagné le plus de partisans à force de promesses. Le Droit d'élire librement, & la ressource, en cas de mauvaise administration, de pouvoir priver de la couronne le possesseur indigne du trône, ou jugé tel, sont donc également abusifs & frauduleux. Car on ne se fera pas un monstre de déposer légèrement & sur des griefs supposés, un Souverain que la vénalité aura nommé, que son peu de talens rendront à charge à la Nation, & que l'ambition des mêmes factieux cherchera bientôt à proscrire de la Royauté. Ainsi tout sera corrompu, ou bouleversé pour un rien, & les avantages réels de l'élection libre & conditionnelle d'un Monarque à vie, seront anéantis par ces perturbateurs déclarés. Bientôt naîtra cette foule de maux qui dérivent nécessairement de la forme des élections, & de l'incertitude de l'administration. Les tribu-

naux languiront dans les Provinces de la République, tandis que le premier tribunal de la Nation, s'épuisant inutilement en Diètes, en Diétines, sera forcé de lutter continuellement contre les menées des particuliers puissants. L'esprit de parti, de faction, la vénalité, qui ont agité les Sénateurs avant & pendant l'élection, les tourmenteront encore après. Les cœurs des Magistrats ne feront plus sensibles qu'à la voix de l'intérêt fordide; ils ne pourront eux mêmes se défendre des vices qu'ils devoient condamner & réprimer dans les autres. La fureur aveugle, la force ouverte, donneront la prépondérance aux suffrages plutôt que l'unanimité; & le Monarque Polonois courra le risque de ne devoir la Couronne qu'au caprice, qu'à l'embarras du choix, ou de monter sur un trône couvert de Cyprés & entouré de précipices ouverts; tristes présages de son règne & du bonheur de la Nation!

Telle est l'issue presque certaine des Diètes d'élection, telles qu'elles ont lieu depuis près de deux siècles en Pologne. Le trône est-il réservé exclusivement à un National? Les cabales n'en font ni moins actives, ni moins cruelles dans leurs effets, pour être intestines & n'avoir qu'un citoyen pour objet. Tendent elles à déferer la Couronne à un étranger? tout ferment; il n'est pas un seul patriote peut être

qui ne soit prêt à trafiquer de la Souveraineté, qui puisse se flatter d'être inaccessible aux offres pécuniaires, à l'appas des premières charges de la République, en échange de son suffrage. La soif immodéré de l'or, le désir de la faveur prochaine, deviennent un besoin pressant pour la plûpart des citoyens. La Nation se bouleverse, se déchire, s'entretient dans l'excessive cupidité des richesses d'autrui, se fonde sur des forces précaires, & néglige les siennes propres, qui sont les seules à cultiver & à ménager. On peut donc justement comparer chaque élection d'un Souverain en Pologne, à l'éruption d'un Volcan impétueux, dont brule fourdement la Nation. Le foyer de ces feux civils est dans le gouvernement mixte, dans l'administration vicieuse, dans l'Anarchie périodique des loix pendant les interrègnes, dans le peu d'attachement des Polonois pour leurs Souverains de passage; & leur funeste aliment est la vénalité, l'inconstance, & l'extrême licence qu'autorise le gouvernement féodal, toujours prêt à disputer de pouvoir avec la Monarchie. Je pourrois m'étendre en outre sur les cas d'une double élection, où l'Etat partagé entre deux compétiteurs armés, voit ses provinces en proie à la guerre civile, & n'a de maître à espérer que du succès de la force ouverte, après les longs débats d'une élection orageuse & que

le

le sang des citoyens a déjà cimenté le plus souvent. Pertes cruelles & tant de fois réitérées, qu'il est impossible qu'un pays ne s'en ressente à la fin, par l'appauvrissement & la dépopulation des districts placés sur les frontières! Les annales Polonoises sont assez abondantes en ce genre; pour que l'élection, balancée ou unanime, eût moins d'appas aux yeux de la Nation, & pour qu'elle adoptât enfin l'ordre successif, à son grand avantage. C'est au tems seul qu'il est réservé sans-doute de la convaincre du danger infaillible qu'elle court, en s'obstinant à l'exercice brillant en apparence, mais funeste dans ses suites, du droit d'élire librement un Roi. L'avènement héréditaire & paisible de ses Souverains au trône, en perpétuant l'autorité & le rang suprêmes dans une même famille, permettroit à la République de former un plan déterminé; consolideroit l'administration & en faciliteroit les ressorts; éteindroit l'ambition des Grands; assureroit le repos des Sujets & la durée de la Monarchie Polonoise. Qu'importe la forme de gouvernement, quand il s'agit de réparer le passé & de se préparer un avenir certain & tranquille? où la liberté est nuisible & n'existe même pas, fera t'on libre, heureux, puissant, en se repaissant d'une splendeur imaginaire, d'une indépendance vraiment captive, en criant fièrement *qu'on est libre?* L'opiniâtreté

L'opiniâtreté doit enfin céder aux événemens multipliés ; aux preuves de fait constatées par la perte de nombre de Provinces ; & les Citoyens les plus sensés d'une Nation doivent se hâter de changer la forme constitutive, dans les droits essentiels même & primitifs qui exigent une abrogation, vû le Concours de nouvelles circonstances qui ne permettent plus de suivre le même plan de gouvernement, ni les Loix fondamentales dont l'abus & le vice essentiel sont évidents. L'inutilité & le préjudice des élections en Pologne, résultant de l'usage d'y procéder dans ces Diètes que l'on nomme, *Comitia paludata*, où les suffrages gênés dépendent de mille causes étrangères & nuisibles au choix que la Nation se propose de faire, il est clair que le droit de se donner librement un Souverain, pêche également dans le fond & dans la forme, & n'existe plus que dans des mots vains, que des enthousiastes intéressés ont malheureusement l'art de faire valoir aux yeux des imbécilles & des ignorans, dont la multitude est ordinairement composée. On s'occupe moins du soin qu'exigent les *Pacta conventa*, que de l'envie de faire triompher le parti auquel on est voué. Peu importe à quelles conditions régnera le Monarque futur, pourvû que l'on ait tiré bon parti de la circonstance, que l'on se soit assurée la faveur sous le prochain Règne ; & ces assemblées où la Nation, entière se trouve, sont autant d'épo-

B



ques malheureuses de la dépravation, de la vénalité, de la fureur de quelques ambitieux. La confusion règne souvent, jusques dans la publication & l'acceptation des Univerfaux, dans le choix du Maréchal de la diète, dans l'admission des nationaux ou des étrangers qui doivent y entrer, les délibérations ont moins pour objet les propositions essentielles au bien de la République dans le choix dont il est question, que l'apparence trompeuse d'avantages personnels ou passagers, du débat d'opinions, survient le tumulte des membres de chaque parti; des cris on passe aux voies de fait; le sanctuaire des Loix n'est pas même un azile contre la violence. Les Représentans de chaque Palatinat, ne voyant plus jour à s'accorder par une composition amiable & légale, courent disposer les citoyens à emporter la balance par le nombre & la mutinerie; rangés sur des lignes opposées, les partisans échauffés par leurs Chefs fondent des uns sur les autres, & ces fabres qui ne devroient être tirés que pour la défense de la Patrie & du Souverain, sont tournés contre les Citoyens eux mêmes, qui ont ensuite la démence de faire proclamer le Roi qu'ils prétendent avoir élu par unanimité de suffrages & librement. La nécessité de procéder à l'élection n'a qu'à survenir dans les tems de guerre, obligés de faire face à l'ennemi & de pourvoir tout à la fois à la sûreté de la Diète, les Généraux de la République, rarement d'accord en-

tr'eux par la mutuelle indépendance que leur donne l'autorité absolue & respective de leurs Charges, deviennent les maîtres, les arbitres de l'Etat, dont les forces militaires sont à leur entière disposition; ce qui est sujet aux plus grands abus, le sort de la Nation se trouvant pour lors dépendre du caprice & de l'intérêt des Chefs des armées, qui se confédèrent au moindre sujet de mécontentement. Enforte qu'abandonnant les frontières, ou la poursuite des opérations, les troupes se livrent à l'indiscipline, à la rapine, assiègent le Sénat assemblé, & font pancher le choix du côté qui convient aux grands Généraux. Pour comble de maux, le grand Général de Lithuanie s'est il déclaré pour un parti opposé à celui du grand Général de la couronne? La scission des armées s'ensuit; les protestations ne se bornent plus à des déclarations juridiques, à de puérides manifestes, à de vaines menaces. Les apprêts dispendieux de la guerre, destinés à l'exécution du plan offensif & défensif, à l'expulsion de l'ennemi, à la sûreté & à la gloire de l'Etat, sont dirigés contre l'Etat même; pendant la vacance du Thrône. Aulieu d'un maître; la République court le risque d'en avoir deux; ou, pour dire mieux, la Pologne & la Lithuanie sont au moment de former deux Royaumes, en se donnant chacune un Souverain indépendant.

B a

Voilà pourtant l'effet presque certain de l'élection en tems de guerre; occasions où manque rarement d'éclater l'ambition des Grands Généraux; où l'animosité des Lithuaniens contre les Polonois se permet une dissension déclarée, & menace continuellement la République de l'inaction des troupes de ce grand Duché, qui ne manquera pas de se soustraire à la domination Polonoise, dès que l'instant sera favorable. C'est ainsi que la République de Pologne, consumant vainement son tems & ses forces contre elle même, affoiblie sans cesse par la Méchanique vicieuse de sa constitution, par le choc de toutes les parties de son administration, a perdu successivement la Courlande & la Livonie, toutes les côtes de la Baltique, l'Ukraine, & nombre d'autres Provinces riches & considérables, qu'elle ne fera jamais à même de recouvrer, tant que le Vertige de la liberté, tant que la pusillanimité & l'intérêt particulier, tant que la Puissance féodale, seront les principes & après lesquels agiront les Principaux de la Nation. L'Autorité Royale, la Monarchie, héréditairement établies, pourront seules anéantir la puissance défordonnée des Grands, & rendre le calme aux Sujets, qui gémissent depuis si longtems sous l'accablant fardeau du pouvoir arbitraire & de l'autorité illimitée des propriétaires. Le sort de l'ancienne Rome, doit toujours être présent aux yeux des Répu-



blicains, les plus fiers de leur liberté, les plus jaloux de leurs droits! L'inconstance, la désunion, l'irrésolution, le partage du pouvoir précipitèrent cette maîtresse du Monde, qui avoit si longtems résisté aux attaques extérieures, & qui fut enfin la victime des brigues intestines, des combats d'autorité, de l'inaction des loix, des insultes de la licence civile, de l'Anarchie en un mot.

Après avoir parlé de l'infériorité d'avantages que présente l'Etat électif en général, & particulièrement la forme vicieuse des Elections d'un Roi en Pologne, après avoir démontré qu'elle est la source malheureuse des troubles civils & la cause directe de l'incertitude de l'administration, examinons quelle est la politique extérieure de la République de Pologne, & comment elle traite avec ses alliés & ses protecteurs. Un état aussi peu vigilant sur son intérieur, est d'ordinaire peu attentif & mal adroit à se ménager l'amitié & l'appui des Etats avec qui elle a des Traités d'alliance, ou des Puissances garantes, dont la médiation lui a été utile & peut le devenir encore. Fondé sur les faits historiques, on peut avancer avec assertion, qu'aucun Royaume n'a montré autant de légèreté, pour ne pas dire d'ingratitude, envers les Puissances éloignées qui ont fait des efforts considérables d'hommes & d'argent

pour le soutenir. La France & l'Italie ont plus d'une fois employées des sommes immenses au soutien de la République de Pologne, qui souvent oubliant l'objet des subsides, a vû ses Généraux abandonner le plan déterminé par une association de différentes Puissances, divertir les fonds destinés à la guerre, se consumer en lenteurs, en opérations mal conçues, plus mal encore exécutées. Regardant comme assurés, des secours qu'ils avoient obtenus à différentes reprises pour s'opposer aux progrès des ennemis de la Chrétienté, les Polonois s'étoient fait une douce habitude de voir entrer l'or étranger, & de faire la guerre aux dépens d'autrui. L'Élection fréquente d'un Souverain étranger & les différends toujours prêts à s'élever entr'eux & les Turcs ou leurs Tributaires, étoient deux mines abondantes, où les factieux & les citoyens tourmentés par l'ambition puisoient à pleines mains, sans considérer la perte réelle d'hommes, l'abandon de l'agriculture, la destruction du commerce, suites nécessaires de ces guerres continuelles déclarées ou soutenues contre le Vœu général de la Nation. L'avidité, la licence, perpétuèrent cette passion guerrière, dont l'objet fut autant le désir du pillage, que l'amour véritable de la gloire Nationale & de l'intérêt de la République. Ne connoissant d'alliés & d'ennemis, que pour l'instant; repoussant les uns avec mollesse, garan-

tissant à peine les frontières, si l'on peut appeler ainsi des limites mal fixées, mal défendues contre les violations de territoire quelquefois méchamment suscitées par leurs propres concitoyens; ne faisant paroître aucune confiance, aucune condescendance, pour les Puissances amies & protectrices, les Chefs des armées, usant sans réserve de l'autorité indéfinie, ont presque toujours suivis leurs projets particuliers, au mépris des ordres du Souverain & des plans adoptés par le Sénat. Le Despotisme des grands Généraux, leur désunion continuelle, rendirent la guerre inutile le plus souvent & infructueuse, lorsqu'on auroit pu en tirer de grands avantages. L'inaction des troupes fut en plus d'une rencontre une trahison reconnue, qui borna les succès, épuisa les forces & les ressources en pure perte, occasionna de cruels revers, où l'on eut à combattre l'ennemi & l'indiscipline de ses propres soldats à la fois, & dont on ne sortit que par des Trêves sujettes à ruptures, que par des Paix nuisibles & honteuses. La Puissance des grands Généraux leur tint lieu de talens; leurs caprices furent les seules loix qu'ils prétendissent reconnoître; la sévérité fut extrême ainsi que le relâchement de discipline; la République & le Souverain tentèrent vainement de s'unir contre les entreprises hazardées & con-

tradictoires des Guerriers, qui bravant l'Autorité Royale & la Dignité du Thrône, mirent tout en feu fans s'inquiéter des moyens de pacification qui restoient à l'Etat. Plus d'une fois la République de Pologne s'est vûe, par la conduite irrégulière de ses Généraux, à deux doigts de sa perte, réduite à se rendre tributaire, & passer en un moment de l'état victorieux & triomphant à la dure nécessité d'accepter des conditions humiliantes de Paix. Le vice de l'administration & de la forme constitutive dans la Création des grandes Charges de la République, influa sur la partie militaire au point qu'il n'y eut dans les armées & dans les opérations de Campagne rien de fixe, comme il n'y avoit rien de stable & de positif dans le Sénat & dans les Diètes. Hors d'état par ses seules richesses de fournir à l'entretien de nombreuses armées, & aux frais immenses des guerres que la cupidité des grands Généraux ne cessoit de reproduire, la Pologne épuisé par les efforts réitérés qu'elle avoit été obligé de faire, dénuée des secours étrangers que son importunité ne pouvoit même arracher, perdit sa tranquillité, ses forces, son crédit. Abandonnée de ses véritables Alliés, elle fut contrainte de suivre l'impulsion des Puissances voisines, qui cherchèrent à faire tomber sur la République le fardeau de la guerre. Se laissant machinalement diriger, & facilement persuader par des plans

de campagne , séduifants dans la spéculation , ruineux en effet , on la vit se livrer à des projets vagues , à des opérations lointaines & onéreuses , au lieu d'employer à fortifier ses frontières les soldats & les sommes qu'elle avoit tant de peine à obtenir de ses Provinces. Ouvert de tous côtés , le Royaume de Pologne eut à effuyer l'irruption & les incursions de quiconque voulut y pénétrer , & la Nation se vit souvent obligée dans les Diètes d'élection , de se donner pour maître le Citoyen désigné par une Puissance étrangère , dont les succès autorisoient les démarches contraires au Droit de libre élection. Tels furent les fruits des mesures mal prises , de la confiance imprudente , des tentatives déplacées , de l'incapacité , des mauvaises négociations , de la mal adresse des Principaux de la Nation. L'intérêt personnel l'emporta toujours sur l'avantage commun , empêcha la réunion des volontés , l'accord unanime dans les propositions utiles à l'Etat. Les Citoyens ne parurent travailler de concert , ne s'entendre , que dans les matières indifférentes , ou de peu d'importance ; évitant pour ainsi dire , la discussion des faits essentiels qui leur auroient donné lieu d'approfondir les formes & les constitutions de la République , & d'en reconnoître toute l'imperfection. Les fautes nombreuses , les pertes constantes , les dis-

graces & les humiliations multipliées ne réussirent point à tirer les premiers du Sénat de cette dangereuse léthargie du bien public, pour enfin imaginer quelques moyens solides & durables d'obvier aux abus. Personne n'eut le courage de proposer, encore moins d'exécuter, la réforme si nécessaire de l'autorité excessive des grandes Charges, & le retranchement d'une foule de prérogatives injustes & dangereuses dont jouissoient impunément les Vexateurs, les Tyrans de l'Etat. La triste condition des vassaux écrasés par les suites de la guerre, dont la Noblesse soutenoit les frais aux dépens des travaux forcés des agriculteurs, ne réveilla point la sensibilité des Chefs de l'administration. Tout fut languissant, & les ressorts les plus certains des Républiques, l'activité, le desintéressement, la grandeur d'ame, le patriotisme, n'eurent plus aucun pouvoir sur la Nation Polonoise. Elle cessa d'inspirer de l'intérêt aux grandes Puissances, qui dégoutées de l'indolence d'un peuple opiniâtre dans des principes évidemment faux de liberté & de grandeur chimériques, ne voulurent plus rien faire pour une République qui faisoit si peu pour elle même, & qui malgré son abaissement réel mettoit beaucoup plus de hauteur qu'il ne convenoit dans les Négociations. En effet, comment accorder ses bons offices, sa protection, son secours, à une Nation fière & obstinée, qui sollicita aussi impérieusement que si elle avoit

droit d'exiger, qui ne tient compte de rien, & qui croit que son rang parmi les Puissances du second ordre doit nécessairement faire agir celles du premier en sa faveur? La foiblesse, les malheurs, donnent bien quelques droits à demander & à espérer de l'appui. Mais il faut être liant, mettre de l'aménité dans ses procédés, de la règle & de la bonne foi dans sa conduite, quand on veut se faire des amis & les conserver. Ils feront toujours secourables, quelque'éloigné que puisse être l'intérêt réciproque, lorsqu'on ne les rebutera pas par le faux emploi des ressources qu'ils auront accordés, lorsqu'on témoignera publiquement le cas que l'on fait d'eux, en déférant à leurs avis & en se conduisant convenablement avec les Négociateurs de la Puissance protectrice. Voilà de quelle manière une République doit chercher à s'attacher des Alliés utiles, qu'elle ne peut soupçonner d'aucunes vûes funestes à son bonheur. Car de compter qu'elle parviendra à l'objet pénible de sa conservation, en frondant tout, en regardant la fierté & l'indépendance, comme les seuls garants de sa splendeur & de son salut, en oubliant la considération qui est due aux représentans des Couronnes avec qui elle a souvent à traiter, c'est manquer absolument de Politique, & se priver de tout espoir raisonnable de secours. L'orgueil ne guérit point un Etat malade & débilité, &

le Républicain écrasé aura beau faire un fastueux étalage de ses droits & de ses prérogatives, on pourra lui dire avec raison; *jactas & genus & nomen inutile.* Qu'est ce en effet que cette liberté imaginaire, auprès de l'aïssance & du repos? Pourroit on regarder comme un équivalent de la félicité réelle qu'assûre une administration fixe & modérée, quelques instants d'une gloire acquise par un concours heureux de circonstances, plutôt que par l'habileté? & ne sera t'on pas en droit de répéter sans cesse au plus déterminé partisan de la forme Républicaine: *Votre Patriotisme est digne de louanges; je ne prétends être ni votre apologiste, ni votre détractateur; mais ouvrez les yeux sur votre situation; considérez les imperfections nombreuses de votre administration; vous n'avez pas de Loix fondamentales, qui ne soient appuyées sur une indépendance chimérique, impraticable; votre Gouvernement précaire & transitoire, sujet aux variations fréquentes des Elections, ne vous permet d'avoir aucun plan fixe, ni dans la législation, ni dans les conseils, ni dans les armées; vos cultivateurs sont foulés; vos campagnes sont désertes; la population déperit; le bon ordre n'existe dans aucune des parties de votre Etat; la justice languit; le commerce est nul; la misère vous presse de toutes parts; l'esclavage vous menace, si vous persistés à nourrir les factions parmi vous & la licence; car vous êtes certain d'être la victime des fureurs de vos concitoyens, ou de l'habile-*



*té de vos voisins; il vous reste un seul moien de tout surmonter, une manière assurée d'être heureux; fachés obéir, vivre sous l'appui des Loix & l'autorité d'un Chef permanent; la Monarchie héréditaire vous délivrera pour toujours de la Puissance féodale; réunira vos forces, vous procurera un Gouvernement sage & de durée, & vous préservera de la funeste catastrophe que vous auriez dû prévoir & empêcher depuis bien des années.*

A la seule proposition de la forme Monarchique, il me semble déjà voir les difficultés se présenter en foule aux yeux de la Nation, dont les citoiens pour le plus grand nombre sentent la nécessité & l'avantage de se fauver des ravages de l'anarchie, mais qui, quoique d'ailleurs disposés au Sacrifice raisonnable & compensé de leurs plus chères prérogatives, craignent sans doute un dernier effort de la part des factieux. C'est-à-dire qu'il ne se trouvera point de Sénateurs assez courageux pour entreprendre la rédaction d'un plan utile & conservateur, pour travailler généreusement à son exécution, du consentement & sous les yeux du Souverain, de l'Ordre Equestre, & du Sénat, parceque les racines de la liberté primitive paroîtront impossibles à extirper dans l'imagination de quelques faux partisans de l'amour véritable de la patrie? Les Polonois ne pourront donc trouver de guides, que lorsqu'il faudra

se repaître d'erreurs, que lorsqu'il s'agira de courir à leur perte? Aucun homme d'état ne se montrera t'il assez habile, assez bon Patriote, pour combattre les préjugés de ses concitoyens, pour leur faire comprendre ce que c'est que le vrai Patriotisme, qui sçait se dépouiller des chimères, & des choses même les plus voisines de la réalité, quand une Nation est dans la nécessité de rassembler ses débris, & de se rallier sous l'Autorité Royale, cette puissante Sauve-garde des Loix? La Monarchie, cette forme sage & modérée d'administration, qui préserve également les peuples & du Despotisme & de l'Anarchie, ne pourra t'elle être offerte aux habitans de la Pologne, sous le point de vue qui doit la faire adorer de tous les hommes; comme les faisant jouir constamment des douceurs de la paix, des avantages du Sol que la Nature leur a donné pour le cultiver, & non pour l'arroser du sang de leurs compatriotes? La Puissance Monarchique doit être dépeinte sous les couleurs qui lui sont propres; comme exigeant une obéissance réfléchie, & non comme la destructrice de tous les Droits primitifs; comme la persécutrice de la licence, & non de l'honnête liberté qui ne cherche point à braver les Loix ni à les détruire. Voilà des travaux dignes du zèle, des talens de quelque Magistrat intrépide, qui ne pourra manquer d'être secondé par le Sénat entier; dont les efforts seront applaudis par la partie souffrante de la

Nation ; dont les maximes feront Loi, & produiront tout à la fois un changement dans les mœurs & dans l'administration. Il n'y aura pas de sang à répandre pour cimenter ce glorieux ouvrage, qui immortaliseroit son auteur & rendroit son nom cher à jamais à la Pologne. Ce seroit au contraire épargner celui que les factions prodiguent, & que des guerres extérieures pourroient encore faire couler en abondance.

Telle est la politique que doit avoir tout bon Patriote, qui doit également rougir de favoriser les abus par son silence dans les conseils de la Nation, & frémir de la folle sécurité, ou de la pusillanimité des citoyens qui laissent aux évènements la tournure & le cours que leur fait prendre l'ordre successif des choses, dans le moment & le point de la décadence. C'est dans ces Ouragans politiques où tout va devenir le jouet des circonstances, qu'il est indispensable d'opposer la Digue puissante des Loix & de l'Autorité réunies, pour résister au tourbillon & le dissiper. Perdre le tems à déclamer, à délibérer, lorsqu'il faut agir, c'est laisser empirer les maux de manière à ne pouvoir plus y remédier par la suite. S'élever contre l'Autorité du Trône, tandis qu'on devoit ne songer qu'à l'affermir & à la garantir des attaques redoutables des factieux, n'est ce pas en quelque sorte ériger en maxime la licence, cette Hydre qui

se reproduit sans-cesse & ne respecte rien quand l'impunité est certaine ? Une Nation qui s'est choisi un Chef, a sans doute dû réfléchir sur la nécessité de lui confier le timon des affaires publiques, & sur le ridicule dont elle se couvrirait en n'ayant qu'un Roi, sans pouvoir, sans dignité, qui n'auroit pas plus d'influence dans les délibérations & dans les décisions, que le moindre des Citoyens ; qui ne présideroit aux Conseils, que pour y voir contre-carrer ses vues tendantes au Bien public & être forcé d'accéder à des plans nuisibles ou phantastiques, enfantés par l'incapacité, le vertige, ou la malignité des premiers Sénateurs & des Citoyens les plus distingués. De quoi s'occupera un tel Souverain, bien convaincu de l'inutilité de travailler au bien de ses peuples, par l'opposition constante qu'il rencontre dans la réunion des Agents de l'administration ? Le bonheur, le repos de ses Sujets, ne dépendant plus de ses soins paternels, rendus inefficaces, il ne songera plus qu'à jouir des honneurs & des droits de la Majesté, à accumuler des richesses pour lui & sa Famille. Indifférent pour tout autre objet, il sera fondé à regarder comme étrangères la gloire & l'administration de la République. Les rapports n'existeront plus entre le Chef & les Membres, & dans cet état d'insensibilité mutuelle, la Cause

Commune sera livrée aux déprédations de tous ceux qui partageront l'Autorité, ou qui aspireront à s'en approprier les droits & les avantages. Le Bien public n'aura plus d'amis, plus de partisans ; c'est à qui foulera le peuple & pourra, par adresse ou par violence, appauvrir les campagnes, embarasser les tribunaux dans leurs fonctions, corrompre ou intimider les Juges & les Défenseurs des parties plaignantes & véritablement lésées. Le Roi, qui doit compter entre les plus beaux droits de la Souveraineté, celui de faire rendre la Justice & de protéger la foiblesse & l'innocence, ne pouvant rien contre l'art pervers d'embrouiller les procédures & d'éloigner les jugemens définitifs en matières Civiles, aura sans cesse la douleur de voir ses Sujets écrasés par les Possesseurs des Fiefs & par les Magistrats faits pour décider des différends survenus entre les Vassaux & leurs Seigneurs. L'impossibilité où il fera de verser des bienfaits sur la Multitude, lui fermera tout les cœurs ; car le peuple ne s'affectionne pas gratuitement ; & la bonne volonté d'un Souverain, ainsi que sa dignité, n'ont de prix aux yeux des Sujets, qu'autant que les graces émanent de celui qui porte la Couronne. On peut donc regarder comme un axiome politique, *l'absurdité de l'association de la Royauté à la Forme Républicaine.* De ce

mélange vicieux, résultera l'anéantissement de l'Etat, qui aura crû se garantir de l'Autorité absolue, en la partageant. La division du pouvoir suprême, ne fait qu'affoiblir le corps de la Législation, d'où dépend de l'activité de tous les ressorts. Les Principaux d'une Nation, luttant continuellement entr'eux, par l'avidité du premier Rang & par les prérogatives des premières Charges, les Loix n'ont plus de force où l'ambition règne, & la République n'a pas un citoyen sur lequel elle puisse faire fonds, comme la Royauté n'a pas un partisan assuré. Un Etat qui veut échapper à la fureur des brigues continuelles, des guerres intestines, aux outrages de la licence, & se maintenir dignement parmi les Puissances voisines ou éloignées, doit donc prendre enfin le sage parti de donner à son existence une forme positive & décidée; opter entre la Monarchie & l'Administration Republicaine; obéir à un seul, ou courir les risques du Gouvernement Aristocratique, l'oppression, les caprices, d'une foule de Chefs, plus redoutables pour la Liberté qu'un seul Maître. Que la Pologne, fixant ses regards rétrogrades sur les tems malheureux où la tyrannie & l'inconduite des Principaux Citoyens la jettèrent dans l'absolue nécessité de remettre le Pouvoir suprême entre les mains d'un Roi, reconnoisse enfin l'utilité de ne point

détruire ce puissant abri des Foibles contre les Forts. Qu'elle tremble de rentrer dans des siècles d'obscurité, d'horreurs, & de servitude, de se replonger dans la mer orageuse des guerres civiles, où les Empires les plus puissants font en danger de naufrager. Qu'elle considère l'Economie Politique de l'Europe; les bouleversements que fait naître dans les Etats le Gouvernement mixte; l'incertitude & l'agitation des Républiques; les avantages permanents des Monarchies, le Respect & la Considération extérieurs dont elles jouissent, les ressources certaines qu'elles fournissent aux Souverains & aux peuples qui n'ont qu'un même intérêt, dont l'union est indissoluble. Qu'elle se hâte de renoncer à des principes de liberté & d'indépendance, inconciliables avec la sagesse que demande une administration régulière & suivie, la seule qui puisse procurer à ses peuples une félicité durable. Le point essentiel est d'être heureux; & comment y réussir? par la modération.

Soiés sages, Polonois; les douceurs de la tranquillité, valent mieux que des conquêtes qui demandent tant de frais; les fruits d'une paisible obéissance, l'emportent de beaucoup sur les appas d'une liberté ennemie du repos & de la conservation. Rapellés vous sans cesse les inconvénients des Elections; les malheurs

des Interrègnes; la honte des dépositions & des abdications de vos Souverains; la possession de votre Thrône accordée à des Etrangers au préjudice des Nationaux, seuls en droit de régner sur vous; c'en est bien assez pour vous déterminer à adopter un Systême solide d'administration. Encore un Règne comme celui de Michel, que le Caprice seul mit sur le thrône, & que son incapacité en précipita; ou tel que celui de Casimir que les dégouts suscités par une partie des citoyens forçerent de déposer lui même la Couronne, tandis que les premiers de la Nation faisoient mine de vouloir l'en empêcher & lui témoignoit des regrets perfides & simulés, & vos Annales présenteront à la Posterité les nouveaux détails de vos anciennes fautes, dérivées toujours du même principe, qui n'étonneroient pas les Politiques judicieux, mais dont vous ne pourriés jamais vous relever, par le délabrement où vous êtes tombés depuis un Siècle & demi. Vous n'avez plus, comme alors, les diversions en vôtre faveur à espérer; tout le poids de la guerre vous attend, dans le cas où vous croiriés, par un effort subit & inutile, pouvoir rédimer vos pertes, avant d'avoir changé entièrement vôtre manière d'administrer. Pour attaquer ou se défendre les armes à la main, le courage peut faire face un moment; la résolution que



donne le désespoir produira sans doute quelques effets; mais de courte durée, lorsque les talens & les moïens seront insuffisans, & que l'on sera environné de Voïfins, aussi braves guerriers, plus habiles calculateurs, préparés de longue main à garantir leurs limites d'une effervescence périodique, & qui croiront ne point devoir ménager les foyers d'autrui, pour assurer la tranquillité des leurs. D'ailleurs où sont vos forces pour oser entreprendre? Point de fonds; point d'arsenaux; point d'armées; point de discipline; point d'esprit militaire; aucun plan fixe; aucuns Vouloirs dirigés vers un même objet; quelques troupes éparfées, mal réglées, employées le plus souvent les unes contre les autres; aucuns Généraux expérimentés pour les rassembler en Corps, pour les contenir; vos principaux Sénateurs, vos plus riches Possesseurs, les Membres les plus distingués de l'Ordre Equestre, ayant abandonné les Conseils, les Armées, leurs Gouvernemens, leurs Biens, en un mot leur Patrie; Voilà le tableau vrai de vôtre situation. Comment remplacerez vous cette foule de Citoyens de tout rang, qui ont couru se procurer un azyle par tout où la Paix & l'Humanité le leur ont offert, qui ne regarderont la Pologne comme le centre commun des vrais Patriotes, que lorsque les Fauteurs des troubles, les Partifans de l'A-

narchie, auront perdu toute espérance, tout crédit sur les esprits? Ce ne sera qu'en arborant l'étendart de la Paix civile, par l'établissement juridique & consenti par la Nation de la Monarchie héréditaire, que vous rappellerés les Citoyens qui se sont volontairement proscrits, & qui doivent leurs talens à l'Etat; dusfiés vous faire éprouver un Ostracisme rigoureux à ces Ambitieux puissants & inquiets, que la Nation auroit droit de traiter comme ses plus cruels ennemis. Doit on user d'indulgence avec des furieux qui ont perdus tous sentimens pour leur Patrie; qui après avoir souillé leurs mains du sang de leurs Concitoyens, ont porté leurs attentats jusques sur la personne du Souverain; avides sans doute de compléter par un affreux Régicide l'Histoire déplorable de leur inhumanité & de leur aveuglement? Il n'est pas de preuves plus claires de la foiblesse d'un Etat, que la crainte & la mollesse des Dépositaires des Loix, que leur lenteur à sévir contre les hommes méchants & pervers, que leur indifférence à faire cesser les causes du découragement de la partie saine de la Nation. Nourrir dans son sein ces Pestes publiques, qui infectent le peuple du levain toujours prêt à fermenter de maximes contraires au bon ordre & à l'Autorité du thrône, c'est se rendre leurs complices; c'est donner

tacitement les mains aux Destructeurs du Bien public ; Rôle indigne & flétrissant pour des Citoyens qui par état doivent donner l'exemple de la Vertu , & qui ont prêté serment , en prenant possession de leurs charges, d'être les justes persécuteurs du Crime, les fléaux du Vice, & les fidèles soutiens de l'Autorité, dont une portion leur est confiée. Quel respect obtiendront les Membres du Sénat, de cet auguste & premier Tribunal de la Nation Polonoise, lorsque la dignité du Thrône, avilie & compromise en toute rencontre, ne pourra rechauffer de ses rayons obscurcis les Ministres pervers & indolents de la Législation ? L'abaissement du Souverain, est la dépression réelle des Magistrats ; leur gloire & leur humiliation sont communes ; parce qu'ils ne doivent en effet avoir pour unique & même objet que la félicité Nationale. Le Monarque & les Agents subalternes de l'Autorité doivent également l'emploi de leur tems à la conservation ou au rétablissement de la tranquillité publique. Ils doivent unanimement se servir des armes que met en leurs mains le Pouvoir suprême, pour faire échouer les entreprises des ambitieux, & pour les couvrir de l'ignominie attachée à l'abandon & au mépris des Loix. L'extinction de cette facilité indéfinie de rompre les délibérations, est d'une nécessité absolue pour la fixation des

matières que l'on traitera inutilement, tant que la durée & l'activité des Diètes dépendront du caprice ou de l'intérêt personnel. L'abus du Droit de *liberum veto* a plus d'une fois fait perdre aux assemblées extraordinaires de la Nation, des moments enlevés à la Police intérieure du Royaume, & précieux à des conclusions qui eussent rempli le Vœu des Citoyens sur des objets pressants. On a peine à comprendre, après la conviction des maux qui en ont si souvent résultés, comment existe encore légalement un droit ouvertement perturbateur, en vertu duquel, sur une clameur sans fondement, cesse tout à coup la discussion des affaires de la plus grande importance. Car pour peu que celui qui a fait cette protestation, préméditée ou irréfléchie, ait d'opiniâtreté, ou qu'il se sente appuyé par des Moteurs puissants, on n'a plus à espérer de rétablir la Diète une fois interrompue. Pour un seul point qui aura émû la bile de l'opposant, toutes les autres matières seront renvoyées à la tenue d'une prochaine Diète, dont l'indication, la convocation, l'ouverture, l'existence, pourront encore éprouver les mêmes obstacles. Les procès entre les Particuliers & leurs Seigneurs, que ces derniers auront, par les prérogatives de leurs charges, évoqués à la Diète, pour y être plaidés en dernière instance, seront compris dans

dans le fort des matières d'état, languiront également par les menées fourdes & répréhensibles des Grands qui craindront un jugement définitif de leurs querelles & de leurs vexations particulières, & qui auront l'assurance de trouver un subterfuge plausible dans l'indécision des Affaires Nationales. La rupture consecutive de plusieurs Diètes, allumera en un instant les feux de la Discorde, fera bientôt éclater de toutes parts la mésintelligence qui règne sourdement, & qui ne peut manquer d'exister par l'oppression constante des plus Puissants Citoyens. Contre qui devront alors s'élever les plaintes, les cris, les gémissemens de la partie foulée de la Nation? Est-ce contre la Puissance féodale, contre l'Impunité dont sont assurés les Palatins, les grands Officiers de la République, ou contre l'Autorité Royale & l'Administration du Souverain? Faudra t'il que le Peuple chérisse les principes de l'Aristocratie exerçant ses funestes ravages sans contrainte, & se rejettant effrontément des malheurs publics sur la Royauté? Sera t'il plus doux, plus utile pour les Citoyens en Corps, d'être livrés à l'injustice & aux vexations de tant de gens iniques & insensibles à la voix de l'Humanité, que d'obéir exclusivement au Législateur de l'Etat, au Protecteur des Loix, au Père du peuple, au Mo-

narque , qui faisant asseoir la Justice & la Sagesse à ses côtés , maintiendrait avec égalité la balance formidable des *droits & des devoirs* ?

D'après la comparaison exacte que je viens de faire des maux qui résultent pour la Pologne des imperfections de sa constitution actuelle , & des avantages sans nombre que procureroit l'extinction de droits abusifs & préjudiciables à la Nation , il est clair que le rétablissement de la Paix intérieure est moins difficile à opérer , que les Polonois eux mêmes ne semblent le croire. Renoncer à quelques prérogatives , sujettes d'ordinaire à faire naître les plus grands inconvénients , & presque jamais à produire le bien général ; sapper par les fondemens les restes encore existans d'une Aristocratie invétérée , qui voudroit prendre rennaissance ; donner à l'administration la forme que les circonstances ne cessent d'indiquer comme la plus essentielle au salut commun , c'est le parti raisonnable , le seul qui convienne à des Peuples qui doivent enfin être las de leurs dissensions intestines , & effrayés de l'abîme qu'elles leur ont ouvert. Envain les principaux d'entre les Polonois se rejetteroient ils sur la difficulté de faire adopter à la Noblesse & au Sénat l'établissement juridique de la Monarchie héréditaire. Quel Plan , tel utile qu'il puisse être , n'offre des obsta-

elles au premier aspect ? Les innovations ne sont impossibles dans leur exécution, que lorsque le bon effet en est douteux. Qu'on présente à telle Nation que ce soit la manière évidente d'être heureuse, elle s'empressera d'y accéder, ou ne méritera pas que l'on ait pour sa folie d'autre sentiment, que la compassion qu'on ne peut refuser à des hommes qui ont la malheureuse volonté de se donner des chaînes humiliantes. On n'est pas toujours à même de les rompre, si lourdes qu'elles deviennent par succession de tems, tandis qu'il en coûteroit si peu à se désister, à ne pas conserver orgueilleusement une bonne opinion déplacée de la perfection de ses Loix. Les Anciens Romains, ces peuples dont on peut vanter la sage Administration avant que le Gouvernement mixte se fût introduit parmi eux, ne cessèrent de corriger leurs Loix pour les rendre plus conformes à l'équité naturelle & au Droit des Nations. Ils envoièrent chez ceux de leurs Voisins qui se gouvernoient le plus sagement, & ne se bornant pas à admirer froidement la supèriorité de leur Législation, ils incorporèrent dans leurs Codes les Loix étrangères qui méritoient d'y trouver place. Le Voisinage de la Grèce leur fournit des occasions précieuses de travailler à la rédaction de leurs Loix primitives. Ils

ne rougirent point d'en abroger quelques-unes en entier, de faire à d'autres les retranchemens jugés salutaires, s'estimant heureux de pouvoir assimiler à leurs principes, les vues admirables de Lycurgue & de Solon.

F I N.







<http://rcin.org.pl>

506



F

XVIII. 1. 506